

n° 5 : Noël 1998

Une école en projet



Institut Saint-Berthuin - Malonne

Joyeux Noël !

Nous voici déjà au terme du premier trimestre de l'année 98-99, la dernière année scolaire de ce siècle...

Les médias nous lancent à la figure les cas de violence vécus dans de nombreuses écoles. Violences aux conséquences parfois très graves. Nous connaissons la situation de certaines écoles françaises, nous découvrons la réalité de certaines de nos écoles belges. Nous nous étonnons.

La violence ne passe pas à côté de l'Institut. Sous des formes moins marquées, trop souvent elle agit de manière insidieuse en prenant la forme de gestes furtifs ou de *simples* paroles. Les normes d'encadrement sont faibles, le ministère le reconnaît volontiers en allouant des ressources supplémentaires ponctuellement, là où des coups ont gravé des cicatrices.

Mais faut-il attendre les lourdes conséquences pour se pencher sérieusement sur les questions que pose notre monde angoissé? Des jeunes en perte de repères cognent sur les parois d'une structure dans laquelle ils ne se retrouvent pas. En tentant un recul pour mieux analyser l'évolution, nous craignons que la réponse officielle actuelle à la violence chez les jeunes se limite fort à la répression. Une autre violence en somme. Symptomatique, ce nouveau décret baptisé « *discriminations positives* » qui définit la liste des actes qui justifient le renvoi définitif... quid de l'accompagnement de celui qui a perdu ses repères?

Nous n'attendrons pas la réponse *d'en haut* pour oeuvrer modestement à notre niveau. Des recettes? un programme « clé pour l'adolescence » et la participation. A l'intérieur du conseil de participation mis en place l'année passée, nous avons travaillé ensemble: élèves, parents, enseignants, responsables de l'école... Nous avons mis sur pied une nouvelle formule de conseils d'élèves. Dans les faits, ces nouveaux conseils mènent à une réappropriation de l'école par les jeunes. En devenant davantage acteurs, les élèves se préparent une école *digeste*... et tant pis si nous, adultes, nous en perdons quelque mainmise.

Voilà notre chemin de Noël 98. Une nouvelle vie transpire de notre communauté. Son support matériel? un projet d'établissement récemment écrit et adopté. Notre étoile? le Dieu d'une école qui se divinise en se faisant toujours plus humaine.

Joyeux Noël! Bonne année!

Les directeurs

Pascal

Te dire au revoir n'est pas chose aisée.
J'ai pas intérêt à dire trop de conneries... J't'entends déjà me rembarrer...
Ni à te pondre des phrases toutes faites, des lieux communs... t'aurais pas du tout apprécié.
Mais tu m'connais, je n'sais pas m'taire et toi, t'as toujours su écouter.

Ecouter les élèves, surtout en difficulté.
Les soutenir dans leurs projets, dans leurs combats, dans leurs idées, et te porter garant du bon déroulement de leurs soirées.
Les aider, les aimer et toujours les valoriser et crier haut et fort que « les satcheux d'pétards », faut pas les condamner, au risque de choquer, mais ça, tu t'en foutais!

Ecouter les collègues, les encourager, les accompagner lors d'un voyage à Paris, d'un barbecue dans la cour de la ferme, d'une excursion.
T'engager dans nos combats, dans nos manifs, alors que t'avais rien à y gagner.

Quoique... on est toujours gagnant quand on passe ensemble de bons moments.
Quand entre deux manifs, on déguste une bonne assiette de saumon irlandais, servi dans un bistrot tenu par un mec un peu fêlé.
Quand le cortège se disloque, qu'on s'enfile deux ou trois bières au piano-bar pour remonter ensuite péniblement la rue de Fer...
Et puis tous les autres moments où, selon les affinités, chacun de nous a pu te rencontrer.

En ce qui me concerne, ils furent nombreux.
Je vais faire du « mobing », nouveau mot appris à la dernière journée pédagogique et que je n'ai pas eu le temps de t'expliquer...
Mais c'est pas grave, ils ne seront pas fâchés que je parle d'une crémaillère bien arrosée, de mes 31 ans et de « Ray Ban » égarées, d'une bonne bouteille millésimée, d'une baignoire que tu devais m'installer et d'la musique qu'on se f'sait écouter.

J'te parlais jazz et variété, Jugain et Brel et tu m'parlais hard rock, guitare et Léo Ferré.
T'as jamais voulu que j'aille t'écouter, tu disais qu'j'allais pas aimer.
Même à l'hôpital, on s'échangeait des CD, qu'on écoutait en sourdine en dégustant une tasse de thé. Jasmin ou Earl Grey, c'est tellement mieux que leur infect café.

Je ressortais souvent de ta chambre plus gaie que j'n'y étais entrée, car tu m'avais sorti une de tes répliques déconcertantes, une de tes expressions préférées. On avait parlé école, musique et projets...



Voilà... tout ça va bien me manquer!
Et bien que tu l'aimais, permets-moi de te dire que Léo Ferré n'a pas raison...

« Avec le temps, tout ne s'en va pas
On n'oublie ni le visage, ni la voix
L'autre qu'on devinait au détour d'un regard
Entre les mots, entre les lignes
Ce n'est pas vrai qu'il s'évanouit
Et les plus chouettes souvenirs auront toujours d'la gueule. »

Et là où tu vas, où que ce soit
Tu trouveras une guitare, fais la chanter pour nous
Tu trouveras une cour à arpenter
Chaussé de tes Santiags, fais les claquer pour nous

« Adieu Pascal, on t'aimait bien
C'est dur de mourir au printemps
Mais tu peux partir aux fleurs la paix dans l'âme
Car vu qu'on est tous tes amis
On prendra soin d'tes filles et d'ta femme. »

Isabelle Forgeur, professeur

Partis vers l'infini...



L'année scolaire précédente s'est terminée dans la tristesse. La tristesse sinon la révolte. Deux de nos condisciples manqueront toujours à l'appel: Olivier et François, élèves de rhéto, nous ont quittés brutalement en cette fin du mois de juin après avoir réussi leurs études secondaires. Ils sont partis vers l'éternité, une éternité qui nous appelle tous, certes, mais pourquoi déjà ce jour?

Rassemblés une dernière fois autour d'Olivier, et le lendemain autour de François, nous leur avons dit notre adieu. En silence dans nos cœurs, nous leur avons confié notre

amertume. Adieu? Oh qu'il est dur de prononcer ces mots quand au fond de nous nous croyons que l'un et l'autre nous appellent, nous interpellent. Comme l'a dit la maman de François, ils nous assurent de leur présence, mais d'une autre présence, toute discrète. Une présence silencieuse, d'un silence qui nous attriste parce que nous ne sommes pas formés pour vivre hors du temps et de l'espace.

Olivier et François, vous nous avez quittés, partis en voiture comme Elie sur son char de feu. Donnez-nous en abondance cette joie de vivre et cet enthousiasme qui vous ont toujours habités.

A Dieu!



Au revoir, Frère Léon et merci.

Le Frère Léon Petitjean, ancien professeur de mathématique à l'Institut est décédé à Ciney le 22 juin 1998. A l'occasion de la célébration des funérailles, le Frère Mathieu, supérieur de la communauté de l'Institut, a rappelé des éléments qui ont composé la vie du frère Léon.

Il est peut-être étonnant de ne pas voir au centre de la chapelle le cercueil de notre Frère Léon. C'est qu'il a voulu faire don de son corps à la science, lui qui a tant donné durant sa vie active.

Le frère Léon Petitjean est né à Villers-Heest au nord de Namur, le 5 mai 1918. Son père, instituteur dans le village et ancien de Malonne, venait de mourir de la grippe espagnole. Famille d'instituteurs donc, puisque son grand-père était également instituteur et ancien de Malonne.



Léon, enfant, perdit aussi sa mère et, orphelin, il fut placé à Malonne, chez les sœurs de Saint-Paul de Chartres, qui conduisaient les petits garçons à l'école Saint-Berthuin.

Vers l'âge de 14 ans, Léon entrevoyait son avenir sur un chemin semblable à celui de ses éducateurs-Frères. Ainsi, en 1931, il entre au juvénat de Louvain pour suivre les études à l'École Normale des Frères. En 1934, il part à Bokrijk, où il commence son initiation à la vie religieuse. Il reçoit le nom de Frère Macaire-Alfred.

C'est ensuite le scolasticat de Louvain, où il obtient le diplôme d'instituteur en 1937.

Comme beaucoup de Frères, il passe par quelques communautés.

En 1941, le Frère Léon compléta sa formation au régendat de Malonne, il y est diplômé régent scientifique en 1943. A Rochefort et à Carlsbourg, il montra des talents d'enseignant et d'éducateur hors du commun. Ces dons remarquables, c'est sans doute à Malonne qu'il en donnera toute la mesure dès 1953.

Ses anciens se rappelleront ses fiches de géométrie qui reprenaient les leçons et proposaient des exercices différents de ceux du livre, et ils se souviendront aussi de l'heure obligatoire à consacrer à la lecture, à laquelle ses jeunes élèves, réticents au début, prenaient rapidement goût. Il avait d'ailleurs créé une bibliothèque adaptée à leur âge.

Original, le Frère Macaire-Alfred l'était dans la décoration de ses locaux scolaires: pour lui le cadre de vie était formateur au même titre que ses réflexions du soir aux internes. Mentionnons aussi son audace de créer, dès 1956, un Centre de presse: journaux, revues y étaient mis à la disposition des élèves.

Il était original aussi dans l'organisation des soirées de cinéma du dimanche soir pour la rentrée des internes. Ceux-ci rejoignaient avec joie et empressement leur école. Même les vacances étaient pour lui l'occasion d'apostolat. Joyeux, fraternels, et en esprit chrétien, les voyages scolaires s'organisaient en France, en Italie, en Grèce et surtout en Espagne.

A l'Institut Saint-Berthuin, Léon prenait à coeur, chaque année, la semaine des lépreux; il collectait des vivres, des vêtements pour la Pologne, surtout pour les communautés des Frères et des Clarisses. Il alla lui-même plus de 60 fois leur porter le fruit de sa récolte. C'est la disponibilité, le désir de servir et d'être utile qui l'animaient dans son activité débordante.

La maladie qui avait rejoint le Frère Léon dans ses dernières années, d'abord à Malonne, puis au Mont-de-la-Salle à Ciney, était l'insidieuse maladie de Parkinson: usé, son organisme perdait peu à peu vigueur et vitalité. Les derniers jours en clinique ou à l'infirmerie furent pénibles malgré les soins attentifs des infirmières et les nombreuses visites des confrères. Le lundi 22 juin, à 4h, il a rejoint le Seigneur et la Vierge Marie qu'il priait et vénérât particulièrement.

*Frère Mathieu,
supérieur de la communauté des Frères de l'Institut*

Des nouvelles du Ghana

Sa rhéto à peine terminée à l'Institut, Sophie Lénelle est partie au Ghana pour y suivre des cours au milieu de la population locale. Inscrite dans le programme des échanges AFS, elle s'est préparée pendant plusieurs mois pour vivre cette expérience exceptionnelle dont elle nous retrace quelques éléments dans le courrier qu'elle a transmis en ce début d'année scolaire.

Chère Ecole,

Je suis au Ghana depuis 1 mois. C'est un pays magnifique: il y a des palmiers, des routes cabossées, des fruits à volonté ainsi que des lézards et des moustiques, du fufu évidemment, du soleil, la mer et des Ghanéens.



*O.K. pour porter l'habit
traditionnel...*

La première semaine je l'ai passée à la capitale, Accra, avec tous les autres AFS. Nous sommes 22 dont la moitié de Belges, les autres viennent de France, Danemark, USA et même du Groenland!!! J'essaie de m'adapter au maximum. Je mange leurs nourritures: fufu, kenkey, bankoe, garry... J'apprends leurs langues (ici c'est le Fanteel)... mais il y a au moins 9 langues officielles! Je m'imprègne de leur culture, je mange avec les doigts, je lave mes vêtements à la main, j'apprends à cuisiner avec leurs ustensiles presque pré-historiques. Je prends le tro-tro, sorte de camionnette ou minibus dont on se demande comment il roule encore.

Evidemment je vais à l'école, de 8.00 heures à 15.40 heures, du lundi au vendredi. Je porte l'uniforme comme dans toutes les écoles ici. L'année scolaire n'est pas la même que chez nous, ce qui fait que je termine une 5^e et qu'en janvier je commencerai une rhéto. J'ai choisi une option artistique pour changer un peu de la Belgique, ce qui fait que j'ai cours de textile graphique, musique, sciences sociales, mathématique et sciences. Pour les cours de mathématique et de sciences, c'est ce que j'ai vu en 2^e renouvelée, ce n'est donc qu'une histoire de souvenirs. Ici, ce n'est pas comme chez nous, c'est un local par classe, ce qui fait que lorsqu'il n'y a pas de cours, les élèves sont seuls en classe. Je vous laisse imaginer le tableau! C'est comme dans *Sister Act*, les élèves chantent et dansent dans la classe et certains travaillent!

Au Ghana chanter et danser sont le sport national. Ils dansent dans les rues, à l'école, à l'église et tout seuls chez eux. Inutile d'en dire plus, pour vous montrer que je m'amuse bien.

Je pense à vous qui m'avez appris et avec qui j'ai partagé 6 années de ma vie.

Sophie Lénelle

Pour transmettre vos nouvelles de Belgique:

Sophie Lénelle
c/o Family Arkhurst
P.O. Box 245
Sekondi
W/A GHANA



mais pour piler le fufu...

